

CHASSE / NATURE

Revue mensuelle FS 4.50

DIANA

N° 1 - Janvier 1989

DOKUMENTARZEITSCHRIFT
FÜR WILDFORSCHUNG
8057 Zürich, Strickhofstr. 39



LES CANARDS EN CUISINE
VIEILLES LEÇONS DE CHASSE

Les grands carnivores dans le paysage de culture

1^{re} partie

«Parmi les animaux individualistes, il (le loup) se trouve à un niveau inférieur; même parmi les carnivores, il est l'un des plus rebutants. Il rivalise avec les plus féroces d'entre eux par sa faim dévorante qui poursuit avidement même la plus misérable des charognes, par sa malice, par sa perfidie; il ne possède aucune trace de la générosité du lion, du franc courage de l'ours blanc, de l'humour de l'ours brun et de l'attachement du chien. Plus lourdaut que le renard mais malicieux et très méfiant, il est téméraire, sans ruse; il a un caractère sans aucune beauté et il est apparemment une des créatures animales les plus laides.» (Tschudi, 1860.)

C'est ce qu'écrivit, au milieu du siècle passé, le naturaliste Friedrich von Tschudi dans «La vie des animaux des Alpes». Tschudi n'était nullement un extrémiste; au contraire, de son temps il était un observateur objectif et un précurseur de la protection de la nature. Dans le même livre, il écrit par exemple: «Ce serait presque dommage que l'on chasse avec un tel acharnement les ours, ne serait-ce parce qu'ils sont si voraces et causent de tels ravages parmi les troupeaux de moutons. Aucun autre carnivore n'est si drôle et plein d'humour qu'un oursin. Il est de nature ouverte et directe, sans malice ni fausseté.» (Tschudi, 1860.)

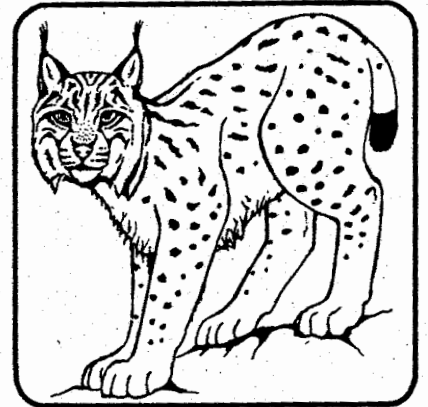
Malgré ses efforts d'objectivité, Tschudi était un enfant de son époque. Même aujourd'hui nous projetons des caractères humains sur les animaux sauvages, et avec cela nous empêchons une observation sans émotion de leurs propriétés et de leurs effets. Les préjugés au sujet des grands carnivores étaient spécialement durs, ils symbolisaient le mal

en soi (le loup des contes, par exemple). Après coup, il n'est plus possible de juger si les récits d'enfants emportés par des gypaètes barbus, de bergers déchiquetés par des loups, et de chasses à l'ours meurtrières étaient réels ou bien l'expression de ces préjugés. Tout ce que nous savons, c'est que de nos jours, sous nos latitudes, nos grands carnivores, là où il y en a encore, ne représentent plus aucun danger pour l'homme, grâce à la chasse traditionnelle.

L'extermination des grands carnivores

Au XIX^e siècle, nos grands mammifères indigènes, aussi bien les ongulés que les carnivores, ont été fortement décimés ou exterminés. En Suisse, la population de loups s'est éteinte vers le milieu du siècle dernier, mais durant quelques décennies encore, quelques loups venant des régions avoisinantes immigraient (Baumann, 1949). Le lynx a disparu de ses dernières régions refuges, les Alpes valaisannes et grisonnes, peu avant 1900 (Eiberle, 1972). Jusque dans les premières années du XX^e siècle, on a senti la présence de l'ours en Engadine; une population vestige a survécu jusqu'à aujourd'hui dans le Trentin (Eiberle, 1986).

Tous les carnivores ont été chassés en temps que parasites. La chasse des grands carnivores (ours, loup, lynx, gypaète barbu et loutre) a été particulièrement intensive et couronnée de succès, car ceux-ci se rap-



prochaient le plus des intérêts de l'homme et réagissaient le plus vivement aux pertes. Les conflits objectifs avec l'homme résultèrent, d'une part de la situation, les grands carnivores chassant les mêmes espèces proies (les ongulés surtout) que le chasseur humain et, d'autre part, de l'empiètement sur les troupeaux domestiques. Alors que, chez nous, la chasse était surtout l'affaire des paysans, par opposition à la chasse pratiquée à la cour dans les

**Texte: Urs Breitenmoser
Traduction: Michèle Baechtold**

systèmes féodaux, les intérêts de l'agriculture et de la chasse ont avancé main dans la main. L'extermination des populations de grands carnivores se produisit à trois niveaux:

- ① Persécution directe par la chasse, piégeage et empoisonnement.
- ② Préjudices portés à l'espace vital (resserrement et émiettement des aires continues par des agglomérations et des voies de communication, destruction de biotopes attractifs tels que la forêt, perturbation des zones de refuge par le tourisme).
- ③ Destruction des ressources alimentaires de base par la réduction



tion ou l'extermination des populations d'espèces proies (chevreuil, chamois, cerf élaphe, bouquetin).

Ces trois facteurs se sont, en partie, favorisés réciproquement: ainsi, le pâturage boisé avec ses chèvres, ses génisses et ses moutons a porté préjudice à la forêt et aux populations d'ongulés, il a rendu la capture de bêtes domestiques plus facile aux grands carnivores et les y a même contraints, augmentant ainsi la pression exercée sur eux par la chasse. Les facteurs n'ont pas eu les mêmes conséquences fatales pour tous les carnivores. L'une des raisons pour lesquelles l'ours a probablement survécu plus longtemps, malgré son faible taux de reproduction, est que pour cette espèce herbivore, l'extermination des populations d'ongulés au XIX^e siècle n'a pas eu les mêmes conséquences que pour le loup ou le lynx.

Pourquoi les grands carnivores ont-ils disparu alors que les populations de petits carnivores ont à peine régressé malgré une chasse intensive, et que les ongulés qui avaient été (presque) exterminés ont atteint en quelques décennies des effectifs de population jamais atteints auparavant (fig. 1)? La raison principale de cette différence de résultat dû à la pression exercée par la chasse se situe au niveau de la dynamique des populations, très différente entre ces groupes de mammifères. La densité des individus d'une population et leur répartition dans l'espace sont déterminées par différents facteurs externes et internes; le plus évident est l'influence de la natalité (nombre de naissances) et de la mortalité (nombre de décès). Pour une espèce, la capacité de compenser une mortalité élevée dépend de son taux de reproduction potentiel et de la durée d'une génération (turnover). Sélectionnées pour une survie à long terme, les espèces ont «développé», au cours de leur évolution, des stratégies de reproduction très différentes, lesquelles dépendent, entre autres, de la position de l'espèce dans la pyramide alimentaire. Les espèces herbivores ou omnivores qui sont régulièrement capturées par les carnivores ont une grande capacité de reproduction potentielle. Grâce à

une rapide croissance de population, elles sont capables de profiter de conditions d'alimentation favorables ou de compenser de grandes pertes. D'autre part, de telles espèces sont toujours de nouveau victimes de mort en masse, à la suite de sécheresse ou d'hivers rudes. Par contre, les grands carnivores, qui se trouvent à la pointe de la pyramide alimentaire et qui n'ont pas d'ennemis naturels, possèdent un taux de reproduction beaucoup plus faible.

Chez les grands carnivores, on trouve souvent des mécanismes tels que l'utilisation de l'espace (le territorialisme de l'aigle royal, par exemple) ou la structure sociale (le système de reproduction du loup, par exemple) qui limitent les effectifs (autorégulation). L'individu isolé en tire des avantages, mais l'espèce en profite aussi, lorsque l'effectif reste

constant à long terme et ne dépasse pas le niveau pour lequel les prédateurs mettent en danger leur alimentation de base et avec cela leur existence.

En raison de l'exigence de grands espaces individuels et d'une vie en solitaire répandue, une dilution de l'effectif est particulièrement dangereuse chez les grands carnivores. Ils possèdent une reproduction optimale à densité de population moyenne. Lorsque la densité oscille vers le haut ou vers le bas, le taux d'accroissement diminue (principe d'Allee); une espèce ne survit pas en temps qu'individu isolé, et lorsque la cohésion d'une population est détruite sur une grande partie, les effectifs-vestiges peuvent s'éteindre en très peu de temps même si la pression exercée par la chasse est très faible.

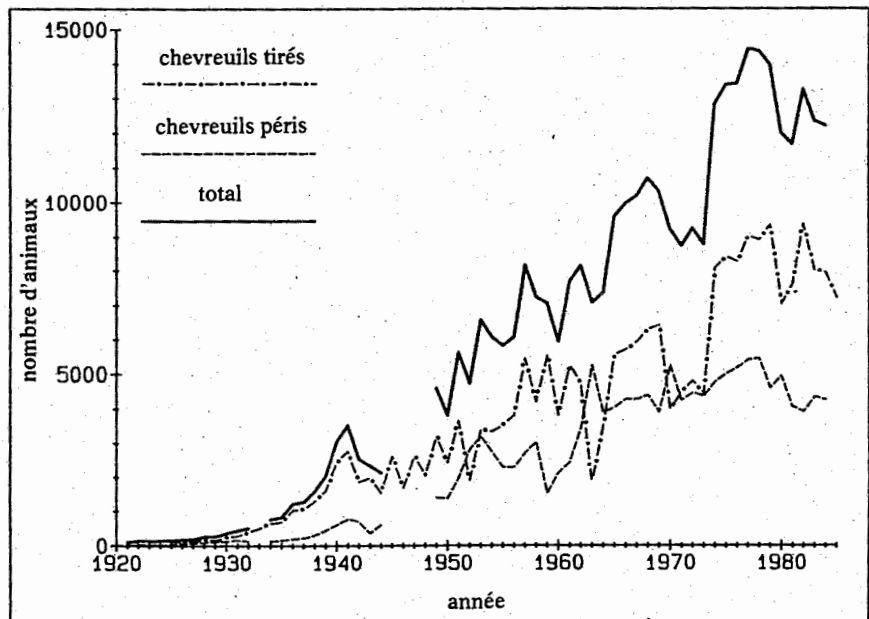


Fig. 1: Développement du nombre des chevreuils tirés et périssés dans le canton de Berne (D'après Brüllhardt, 1978, et complété).

Le rôle du prédateur dans l'écosystème

Qu'est-ce qu'un prédateur? On désigne du nom de prédateur les animaux qui sont plus grands que leur proie, qui les tuent tout de suite et qui, normalement, ont besoin de plus d'une seule proie pour leur développement. Les représentants de l'ordre des mammifères «Carnivore» se nourrissent essentiellement de viande d'autres vertébrés et possèdent donc un certain nombre d'adaptations morphologiques (den-

ture, griffes, yeux (fig. 2) et comportementales. L'éventail alimentaire des carnivores est très large, certains sont charognards, d'autres insectivores ou herbivores (secondairement). Chez nous, les carnivores sont représentés par les familles des canidés (2 espèces), des félidés (2), des mustélidés (7) et des ursidés(1).

Le système prédateur - proie

Les prédateurs sont considérés comme d'importants facteurs de régulation pour les populations de



leurs proies. Auparavant, on croyait que les prédateurs étaient responsables de la régression des populations de leurs proies et on justifiait ainsi leur extermination. Plus tard, les interprétations voyaient au contraire le nombre de prédateurs déterminé par la densité de proies, et celle-ci oscillait à cause des conditions environnementales, plus ou moins indépendamment de la pression exercée par les prédateurs. Un exemple illustrant un tel revirement nous est fourni par la relation entre le lynx du Canada et le lièvre américain, basée sur les statistiques du commerce de fourrure de la Hudson's Bay Company, et qui a été l'objet de plusieurs interprétations différentes (fig. 3): Gossow, 1976;

Winterhalder, 1980. On essaie de décrire quantitativement le système prédateur - proie à l'aide de modèles mathématiques tels que le modèle de Lokta-Volterra (fig. 4), le modèle de Nicholson-Bailey et de nouveaux modèles. L'utilisation de tels systèmes théoriques avec les données échantillonnées sur le terrain échoue pourtant devant la complexité de la nature; le développement des populations de prédateurs et de proies est soumis à tant de facteurs que les corrélations immédiates ne peuvent souvent être mises en évidence qu'après de longues et fastidieuses recherches. Les cas très rares au cours desquels une situation locale particulière permet de créer des conditions favorables pour des études de terrain sont donc des exceptions et ne peuvent pas être généralisés. Ainsi, le célèbre exemple des loups et des élans de l'Isle royale, sur le lac Supérieur, a reçu déjà plusieurs interprétations (Mech, 1970; Bergerud et al., 1983, Wotschikowsky, 1986).

tion, ou plus généralement de coadaptation. Un exemple très simple de coadaptation serait la vitesse: un prédateur capture de préférence les proies les plus lentes. Ainsi, les proies les plus rapides sont avantagées et cela se répercute sur leur reproduction: la population sera «élevée» pour l'acquisition d'une vitesse de plus en plus grande. Chez les prédateurs, les plus lents sont aussi désavantagés car seuls les plus rapides peuvent capturer les proies les plus promptes. Chez les prédateurs, il apparaît donc également une pression évolutive favorisant une plus grande vitesse. La sélection ne se limite pourtant en aucun cas à des caractères corporels, elle peut favoriser aussi bien des propriétés physiologiques que sensitives, des comportements ou des structures sociales au sein des populations.

Pour clarifier la complexité du système prédateur-proie, un exemple peu étudié sera présenté:

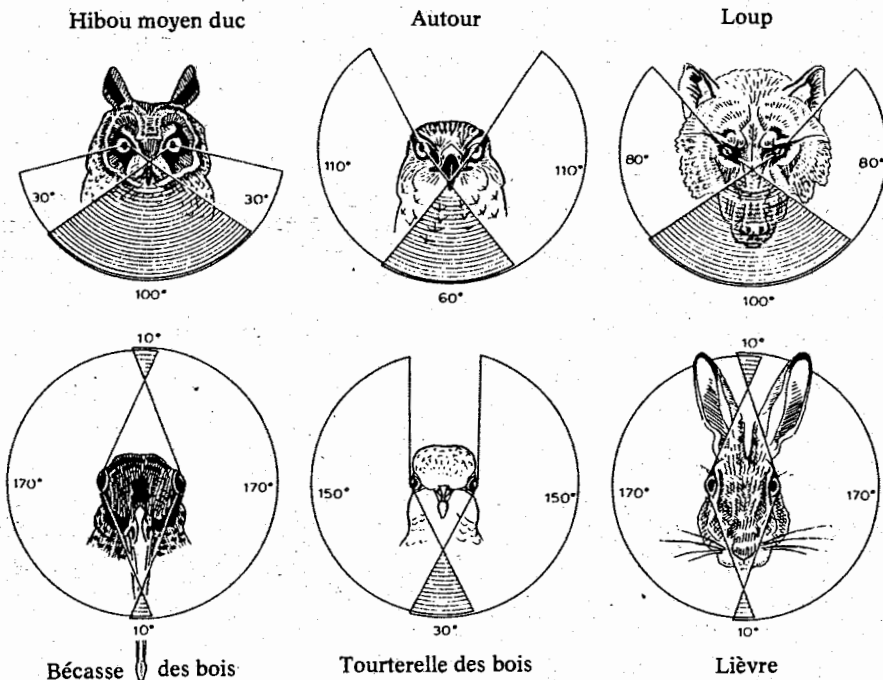


Fig. 2: Adaptation morphologique à l'état de prédateur ou de proie: vision binoculaire relative chez quelques oiseaux et mammifères (Tiré de Festetics, 1980).

Il est toutefois décisif de reconnaître que prédateurs et proies vivent ensemble dans un système très complexe et qu'ils interagissent. A part la prédation, la concurrence pour les ressources vitales essentielles joue un rôle important. Au cours de leur évolution, les espèces ont développé

des structures et des comportements qui leur permettent de survivre de manière optimale, malgré la prédation et la concurrence. Le moteur de cette subtile distribution est la sélection naturelle: les espèces exercent une pression de sélection les unes sur les autres et l'on parle de coévolu-

Les prédateurs de Serengeti et leurs proies

Le Serengeti est un parc national d'environ 12 km² 500 au nord-est de la Tanzanie. Il est unique en ce qui concerne ses effectifs de grands prédateurs (400 000 individus); il héberge également 5 grandes espèces de carnivores, desquelles sont issues les données les plus complètes illustrant notre sujet. Bertram (1979) a considéré ses données sous l'aspect de l'organisation sociale des carnivores. Nous allons étudier ici quelles sont les interactions des prédateurs entre eux et avec leurs proies.

Au Serengeti vivent cinq grands mammifères prédateurs: le lion, le léopard, le guépard, le lycaon et la hyène tachetée. Tous se nourrissent surtout d'ongulés d'une certaine taille qu'ils ont capturés eux-mêmes; on pourrait donc penser qu'ils possèdent des niches écologiques identiques ou semblables et qu'ils entrent donc fortement en concurrence les uns avec les autres. Ils utilisent cependant des secteurs différents de la totalité de la biomasse de proies et cela en fonction de leur espace vital, de leur méthode de chasse, de leur taille et de leur structure sociale. Dans le tableau 1, les données sont réunies sous ces aspects pour les cinq espèces.

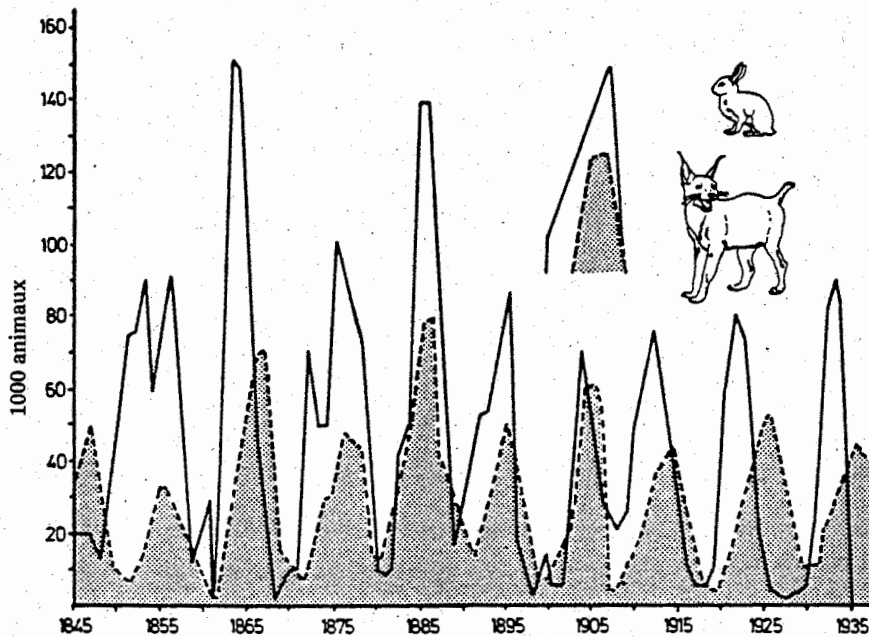


Fig. 3: Nombre des peaux du lynx canadien et du lièvre américain selon les statistiques de la Hudson's Bay Company (Tiré de Gossow, 1976).

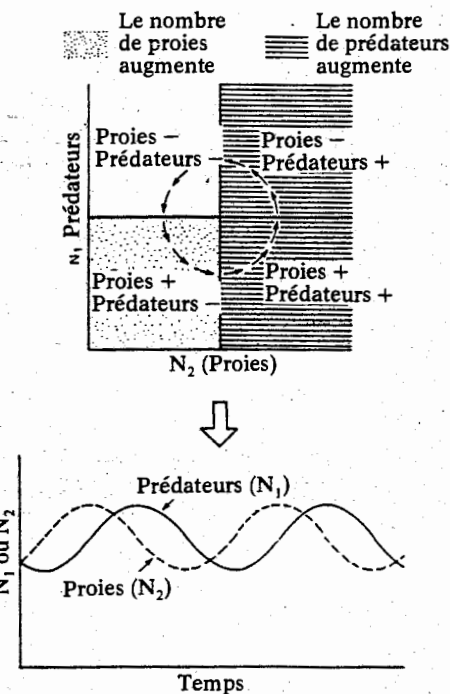


Fig. 4: Le modèle de Lotka-Volterra: un modèle classique des interactions prédateur-proie.

Il décrit:
Variation de la densité de proies = $\frac{dN_2}{dt} = (b_2 - f_2 N_1) N_2$

Variation de la densité de prédateurs = $\frac{dN_1}{dt} = (f_1 N_2 - m_1) N_1$

avec N_2 , N_1 = population de proies respectivement de prédateurs
 b_2 = natalité de la population de proies
 m_1 = mortalité de la population de prédateurs
 f_1 , f_2 = facteurs de proportionnalité.

Le schéma du haut illustre la dépendance entre les deux fréquences; celui du bas illustre la variation des fréquences en fonction du temps (Tiré de Wilson & Bossert, 1973).

Espace vital et méthode de chasse

La méthode de chasse dépend de l'espace vital et de la structure sociale du prédateur et de la proie et

permet la coexistence de différentes espèces de prédateurs. Les guépards vivent dans la savane. Ils s'approchent jusqu'à quarante mètres de leur proie, en rampant, puis la capture lors d'une course très rapide sur une distance de trois cents mètres au maximum. Pour cette méthode de chasse, il faut un terrain ouvert avec

une bonne visibilité (le guépard chasse de jour) et sans obstacles. Les lycaons et les hyènes chassent en groupe et poursuivent leur proie jusqu'à épuisement de celle-ci sur une distance atteignant trois kilomètres. Ils chassent surtout de nuit en terrain ouvert; les obstacles sont plus dangereux pour les individus pourchassés que pour les chasseurs, qui peuvent se répartir. Les léopards se tiennent surtout dans des terrains boisés à couvert abondant. Ils chassent seuls et généralement de nuit. Ils rampent jusqu'à leur proie et la surprennent. Les lions chassent d'une façon semblable mais souvent en groupe. Ils encerclent la proie et la traquent en direction des congénères. Ainsi, ils ne dépendent pas vraiment d'un couvert comme le léopard et ils chassent donc aussi en savane.

Le guépard ne mange que des proies qu'il a tuées lui-même. Tous les autres mangent aussi de la charogne ou des proies d'autres prédateurs. L'occasion de se nourrir de charogne dépend du chemin parcouru pour l'obtenir et de la possibilité de parvenir à la proie. Grâce à leur stature, les lions peuvent chasser les autres carnivores de la proie; pourtant, un lion seul abandonne devant une meute de hyènes. Les léopards emportent souvent leur proie sur un arbre, à l'abri des autres prédateurs.

Les lions, les hyènes et les lycaons chassent en groupe. Ainsi, ils peuvent se répartir le travail (chercher, encercler, traquer) et s'attaquer à des proies plus grandes et plus dangereuses. Le guépard et le léopard chassent en solitaire et capturent de plus petites proies. La chasse en groupe doit fournir un meilleur butin qui doit être proportionnel à la grandeur du groupe. Deux guépards chassant ensemble pourraient à peine augmenter leur taux de succès respectif qui est déjà élevé (tableau 1). Le léopard qui chasse en surprenant sa proie est mieux camouflé s'il est seul.

Les proies préférées et la concurrence entre les prédateurs

Les lions peuvent capturer de gros animaux tels que des girafes ou des buffles auxquels ne s'attaque aucun



autre prédateur. Ils chassent pourtant, et surtout, des gnous bleus et des zèbres. Si ces deux espèces qui font des migrations saisonnières ne sont pas à disposition, ils chassent alors des espèces sédentaires telles que l'impala ou le phacochère. Ils

tuent rarement des gazelles qui sont les proies d'autres prédateurs. Les léopards possèdent un très large éventail de ressources alimentaires (150 proies réparties sur plus de 30 espèces!) qui comprend surtout de petits animaux de terrains boisés.

| Espèce: | Guépard | Léopard | Lion | Hyène tachetée | Lycaon |
|--|--|--|---|--|---|
| Groupement | | | harde | meute | meute |
| Nombre d'adultes dans le groupe | généralement 1 | généralement 1 | 9 (4-15) | 55 (35-80) | 7 (2-19) |
| Poids d'un adulte | 40-60 kg | 35-60 kg | 100-200 kg | 45-60 kg | 17-20 kg |
| Nombre d'individus au Serengeti | 220-500 | 800-1200 | 2000-2400 | 3000-4500 | 150-300 |
| Habitat | steppe, rarement le terrain boisé | seulement le terrain boisé | surtout en terrain boisé également en steppe | surtout la steppe | steppe et terrain boisé |
| Espace vital de la ♀ Espace vital du ♂ | 1300 km ² idem | 10-25 km ² plus grand | 20-150 km ² aire de 2-3 hardes | 20-40 km ² idem | 1500 km ² idem |
| Période de chasse | seulement de jour | surtout de nuit | surtout de nuit | de nuit et au crépuscule | surtout de jour |
| Grandeur du groupe de chasse | 1 | 1 | 1-5 | gazelle, gnu: 1-3 zèbre: 4-20 | toute la meute p. ex. 2-19 |
| Méthode de chasse | approche en rampant, puis sprint long et rapide | approche à faible distance, sprint court ou saut | encercler, approche en rampant, sprint court | longue chasse, d'autres hyènes se joignent | longue chasse |
| Distance de la proie au début de la chasse | 10-70 m | 5-20 | 10-50 m | 20-100 m | 50-200 m |
| Vitesse | jusqu'à 95 km/h | jusqu'à 60 km/h | 50-60 km/h | jusqu'à 65 km/h | jusqu'à 70 km/h |
| Poursuite | jusque sur 350 m | jusque sur 50 m | jusque sur 200 m | 200-3000 m | 500-2500 m |
| Taux de succès | 37-70% | 5% | 15-30% | 35% | 50-70% |
| Proies (dans l'ordre de la fréquence de capture) | gazelle de Thomson, lièvres, gazelle de Grant, impalas | impalas, gazelle de Thomson, dikdiks, nagord, d'autres | zèbre, gnu bleu, buffle d'Afrique, gazelle de Thomson, phacochère, d'autres | gnu bleu, gazelle de Thomson, zèbre | gazelle de Thomson, gnu bleu, zèbre, d'autres |
| Etat de la proie | en bonne santé | en bonne santé | en bonne santé | malade et en bonne santé | malade et en bonne santé |
| Age et sexe de la proie | surtout de petits veaux | tous les âges; chez les gnous et les zèbres seulement les jeunes | tous les âges, mais plus de jeunes que des plus âgés | gnu, gazelle: seulement des mâles et des jeunes; zèbre: seulement des femelles | gazelle: vieux mâles; gnu: veaux; zèbre: femelle adulte |
| % de proies abandonnées à d'autres prédateurs | 10-12% | 5-10% | presque point | 5% (20% au Parc national de Ngongoro) | 50% |
| % de charogne dans le régime alimentaire | point | 5-10% | 10-15% | 33% | 3% |
| Concurrents | hyènes, (lions) | rarement les lions | point | lion possible | hyène |

COMPTES...
...STELLE
...
...istr. 39

CHASSE / NATURE

Revue mensuelle FS 4.5

N° 2 - Février 1989



**DÉJÀ LE PRINTEMPS
LA NATURE**



les troupeaux de moutons laissés sans surveillance, le lynx a déclenché aussi une opposition de la part des agriculteurs de montagne. Depuis

1979, des recherches, qui devraient apporter des fondements objectifs pour le jugement du lynx dans notre paysage cultivé, se poursuivent au département des vertébrés de l'institut de zoologie de l'Université de Berne. On utilise la méthode de la radiotélémetrie: quelques lynx sont capturés et équipés d'un collier émetteur qui permet désormais de localiser l'animal.

Tab. 2: domaines vitaux¹ et domaines parcourus² par des lynx en liaison radiotéléométrique dans les Alpes suisses

| Lynx | Zone de la population | Durée de la liaison | Domaine vital en km ² | Domaine parcouru en km ² |
|------|-----------------------|--|----------------------------------|-------------------------------------|
| M1 | Centre | Mars 1983 - mai 1984 | 450 | 1860 |
| W1 | Centre | Mars 1983 - novembre 1983 | 135 | 170 |
| W2 | Centre | Février 1984 - mars 1985 | 96 | 225 |
| M2 | Centre | Mars 1984 - novembre 1986 ³ | 275 | 425 |
| W6 | Centre | Octobre 1985 - juillet 1986 | - | 465 |
| W5 | Front 1re ligne | Mars 1985 - novembre 1986 ³ | 55 | - |
| M4 | Front 1re ligne | Mars 1986 - novembre 1986 ³ | 60 | - |

¹ Domaine régulièrement parcouru.

² Représente le polygone obtenu en reliant les points radiogoniométriques les plus extérieurs.

³ Encore sous contrôle à cette période.

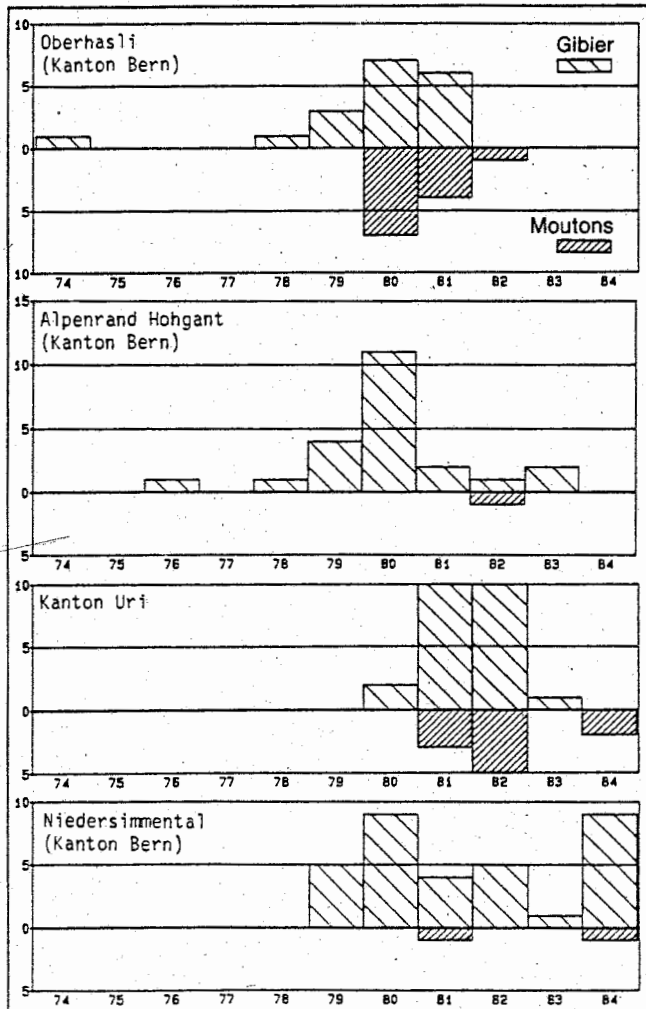


Fig. 5: animaux sauvages et domestiques tués par le lynx dans quatre régions du nord des Alpes.

Domaines vitaux et organisation sociale

Les lynx de l'Oberland bernois et du demi-canton d'Obwald, dont les populations sont considérées comme établies, ont des domaines vitaux de 100 à 450 km² (tab. 2; Haller et Breitenmoser, 1986). Ces domaines peuvent être abandonnés pour de longues excursions, surtout par les mâles en période de rut. Il semble que les domaines vitaux de deux animaux de même sexe aient peu d'intersections; ceux d'un mâle et d'une femelle peuvent coïncider complètement. Etant donné cette structure spatiale particulière, la densité de population est spécialement faible.

Dans des conditions encore non stabilisées, la densité de lynx semble être plus élevée. Il y a quelques années, dans l'Oberland bernois et en Suisse centrale, on a enregistré nettement plus de preuves révélant la présence de lynx qu'aujourd'hui (fig. 5). En Valais, pour ce qui est du front d'expansion, les domaines vitaux de deux lynx localisés par radiotélémetrie sont nettement plus petits.

Influence sur les populations des espèces proies

Chez nous, le lynx capture surtout les deux plus petites espèces d'ongulés (le chevreuil et le chamois). Les 88 traces de proies capturées par des lynx munis d'un émetteur se répartissent de la manière suivante: 48 chevreuils, 30 chamois, 5 lièvres, 2 marmottes, 1 écureuil et 2 moutons. Jusqu'à maintenant, il n'a pas été possible d'identifier directement ou indirectement (par analyse des crottes) la présence d'oiseaux dans la liste des proies capturées par le lynx. A partir de la série de proies capturées par des individus contrôlés, on a calculé qu'un lynx tuait 60 chevreuils ou chamois par année (Breitenmoser et Haller, 1987).

Nous estimons que, dans les régions de la chaîne du Gantersch et du Simmental, 7% de l'effectif d'automne des populations de chevreuils et de chamois sont victimes du lynx. Cela représente 20% de l'effectif des animaux abattus localement. Dans tout l'Oberland bernois et dans le demi-canton d'Obwald, la propor-



forêts, mais si elle est trop exigüe pour héberger en permanence plusieurs lynx, l'un d'eux s'y égarera pas. Dans l'Oberland bernois, par exemple, les régions situées au sud des lacs de Thoune et de Brienz ont été colonisées lors de la phase d'expansion, alors qu'aujourd'hui elles ne semblent être qu'une zone de «transit». D'autres régions telles que l'ouest du demi-canton d'Obwald semblent être des zones favorables et présentent depuis la première colonisation une suite ininterrompue de preuves.

Lynx et chasseur : coexistence pacifique ?

Là où s'établit le lynx surviennent des changements dans les effectifs de gibier, et de chevreuils en particulier. Sur un espace restreint, sa présence peut même provoquer temporairement la disparition du chevreuil. Pour le chasseur, ces modifications sont avant tout un désagrément : sa réserve de nourriture est vide car le lynx a dispersé les rassemblements de chevreuils ; la chasse devient plus difficile car le gibier est plus vigilant. Pourtant, le tableau de chasse laisse à peine entrevoir la situation modifiée ; après une diminution probablement passagère, les effectifs de chevreuils et de chamois abattus dans les régions abritant le lynx sont de nouveau aussi élevés qu'avant l'arrivée du félin prédateur ou même plus élevés (fig. 7). Le lynx et le chasseur sont probablement responsables de seulement une partie de la mortalité, sans cela significative, de ces populations. Le demi-canton d'Obwald est une exception en ce qui concerne le tableau de chasse : en effet, les années pour lesquelles le nombre d'animaux abattus est maximal coïncident avec les phases au cours desquelles l'influence du lynx est maximale.

L'existence des populations d'ongulés en tant que telle n'est en aucun cas mise en danger par le lynx, même si une diminution des effectifs survient localement. Pourtant, plu-

sieurs chasseurs sont opposés à la présence du lynx. Cette prise de position n'est souvent pas due à une crainte fondamentale pour les effectifs de chevreuils, de chamois ou de gibier nichant au sol (comme on le prétend souvent) mais elle est au contraire une réaction émotionnelle à l'événement immédiat : le chasseur retrouve, tué par le lynx, le chevreuil même qu'il a soigné et observé. Un animal, qui ne sert à rien et qui détruit même ce qui est utile, est nuisible. Chez nous, plus personne ne dépend du produit de la chasse pour survivre et on peut même se permettre de dédommager les propriétaires dont les animaux domestiques ont été tués par le lynx. Pourtant, l'idée

que la nature doit finalement rapporter quelque chose à l'homme est profondément ancrée chez nous.

Il est difficile de se battre avec des arguments idéalistes ; et si nous n'approuvons pas des motifs idéalistes, il est difficile de justifier la réintroduction d'un prédateur. La raison pour laquelle j'ai mentionné un exemple concernant le Serengeti, au cours de mon exposé sur «les grands prédateurs dans le paysage cultivé», est que j'ai essayé de montrer que les prédateurs ont une place dans la nature et que les influences qu'ils exercent sur leurs proies vont beaucoup plus loin que le rôle souvent mentionné de «police sanitaire».

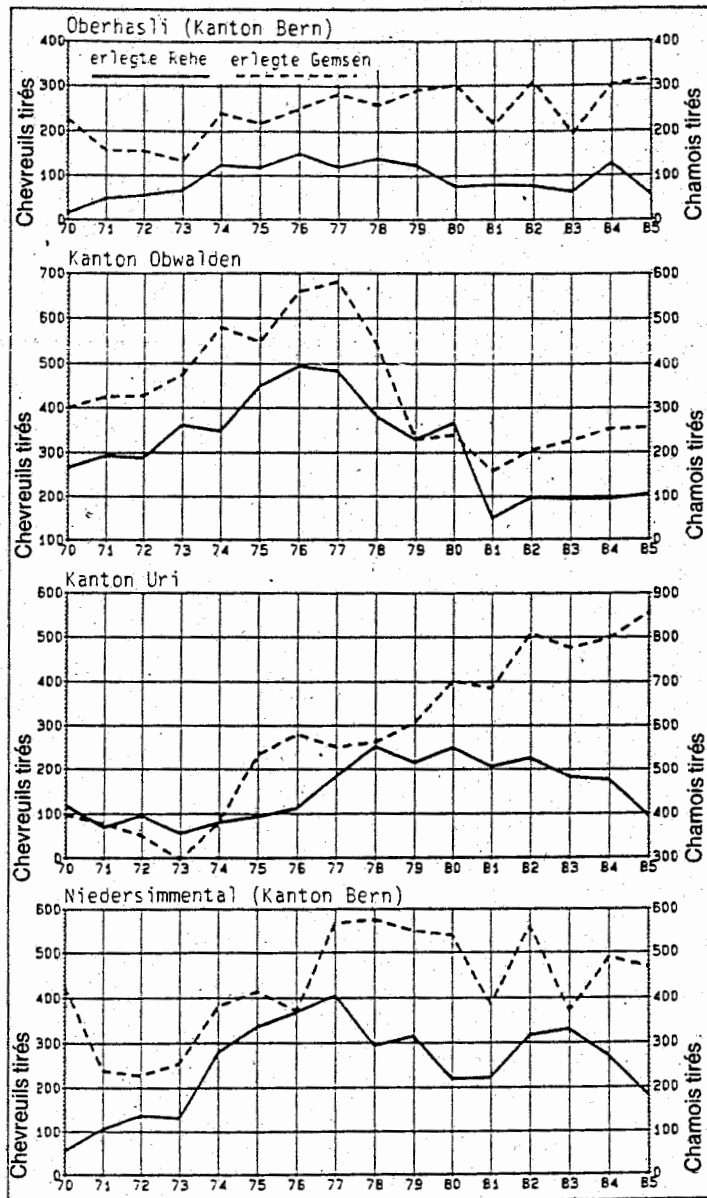


Fig. 7 : évolution des effectifs de chevreuils et de chamois abattus dans quatre régions abritant le lynx au nord des Alpes. Observer les courbes en partie divergentes à droite (chamois) et à gauche (chevreuils).